



PISTES D'EXPLOITATION

THE SMORTLYBACKS Ted Sieger & Wouter Dierickx



5' / 2013 / Suisse

- Sur un plateau de montagne, un berger et sa horde d'étranges animaux entreprennent un surprenant et interminable voyage.



Tenter de fabriquer, à l'aide de pâte à modeler et de carton, les étranges créatures du film, avec leur cible et leur "trompe-ventouse".



Observer à la loupe, sinon au microscope, des feuilles d'arbres pour en découvrir le détail, et éventuellement des micro-organismes.



Montrer des photos de Manhattan vue du ciel, en parallèle des carrés montrés en plongée dans le film. Faire un exercice de graphisme s'en inspirant.



Chercher toutes les espèces animales s'organisant en troupes. Évoquer les variantes, comme les manades de taureaux, les hardes de chevaux sauvages, et même les vols d'oiseaux ou les bancs de poissons. Au contraire, certains animaux sont totalement solitaires, comme le léopard.



S'intéresser à la figure du berger : est-ce un métier disparu dans nos contrées ? Y en a-t-il encore dans certains endroits du monde ? Quels sont ses attributs (les chiens y compris) ?

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.



L'art numérique a désormais atteint un niveau de perfection permettant de matérialiser des créatures imaginaires parmi les plus farfelues, puisque tout est désormais possible. Auréolé de multiples sélections dans les festivals du monde entier, le court métrage d'animation suisse *The Smortlybacks*¹ nous présente ainsi un drôle de troupeau, peuplé de curieuses bestioles qui, d'emblée, tombent du ciel et ne ressemblent pas à grand-chose de déjà connu dans nos bestiaires... Disons que leur corps a la forme d'un ballon de rugby, muni de minuscules pattes d'insecte, quasi-ridicules (à raison de trois paires par individu), un derrière marqué d'une cible au centre en forme de queue, mais surtout une tête plutôt amusante, autant que disgracieuse : il y a là quelque chose de la vache, avec la présence de petits cornes, mais aussi d'un instrument servant à déboucher des canalisations obstruées, puisque leur "nez" se termine en ventouse ! La singularité de l'espèce tient aussi à sa couleur, rose au dessus et bleu en dessous, en passant par un dégradé turquoise sur les flancs ! La drôlerie ultime de cette branche inconnue de l'évolution est que la physionomie des bestioles leur permet de s'enchaîner d'une façon incongrue : la ventouse de l'un s'encastre sur la cible de l'autre ! L'effet produit, accompagné d'un son éloquent, est irrésistible...

Mais une fois posés les protagonistes, l'intérêt du film est sur sa symbolique : les créatures ont un instinct grégaire et constituent spontanément un troupeau. Un troupeau à la constitution certes fluctuante, pouvant même prendre la forme d'un cercle fermé, au fil d'une succession de trompes à fesses, si l'on peut dire ! Le berger qui les conduit a pour sa part des airs de lutin, celui des contes, malin et avec des oreilles pointues. Mais surtout, son couvre-chef ressemble de toute évidence à une coiffe d'évêque, sinon une tiare papale. Une couleur religieuse imprègne ainsi, même inconsciemment, la narration, le troupeau évoquant au spectateur adulte sa signification dans la tradition chrétienne, avec ses brebis égarées à ramener au sein de la collectivité.

Mais c'est davantage l'humour des situations qui apparaît aux plus jeunes spectateurs, car sur un air bien choisi, aux accents de Far-West, le troupeau a du mal à rester groupé et uni, certains de ses membres s'écartant, jusqu'à manquer fréquemment de tomber dans le vide. Les gags se succèdent selon un rythme soutenu, dans le style du cartoon classique (Tex Avery par exemple), des sauts et des zigzags s'improvisent et le berger mandaté a fort à faire avec ses protégés, qui ne brillent donc pas par leur finesse d'esprit et ont une fâcheuse tendance au panurgisme ! Néanmoins, au-delà de la drôlerie manifeste du film, une certaine dimension métaphysique est présente au fil de la narration, puisque nous sommes finalement conduits, de façon inattendue, vers l'infiniment petit. Les créatures pourraient représenter des atomes, constitutifs de toute matière, et de toute vie, ordonnés d'une certaine façon, unique et hors de tout hasard. Une connotation mystique pourrait à nouveau être convoquée, mais c'est surtout la conviction scientifique comme quoi l'infiniment grand et l'infiniment petit se ressemblent et se rejoignent, qui est illustrée dans les derniers plans. Alors, un mouvement ascendant semble montrer le

haut d'un gratte-ciel où évoluerait le troupeau, entouré d'autres cimes urbaines perdues dans les nuages, mais la suite de ce zoom arrière dévoile le véritable support de ce petit monde, qui n'est absolument pas Manhattan, mais une simple feuille d'arbre... L'extravagance initiale, portée par l'aspect improbable de ce "bétail" coloré, s'efface ainsi au profit d'une réflexion sur l'ordonnement du monde, mystérieux et fascinant, et les lois qui le régissent et sur lesquelles la science progresse constamment.

1. L'expression est assez difficile à traduire de l'anglais, le mot "smort" étant un dérivé ironique de "smart", qui signifie intelligent. Associé à "backs", qui désigne le derrière, la locution semble pour le moins sarcastique.

Ted Sieger est né en 1958 au Chili. Il est illustrateur, réalisateur, scénariste et producteur connu, entre autres, pour la série TV animée Ted Sieger's Wildlife (1999), composée de cent courts métrages ! Il a aussi signé The Fourth King en 2005.

Wouter Dierickx est né en Belgique et a étudié l'animation à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles. Il a travaillé comme concepteur de "lay out", comme animateur et réalisateur depuis 1985. Il a fondé le studio Graphics & Animation Belgium et fait aussi partie des créateurs de Sophie Animation, basée en Chine.

